

Lurelu



De beaux contes dans mon baluchon

Sébastien Chartrand

Volume 43, Number 1, Spring–Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

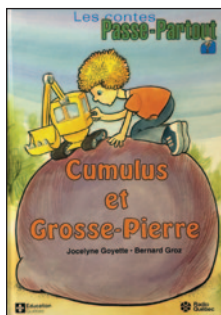
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

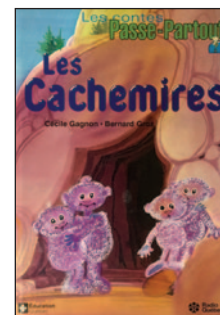
Cite this article

Chartrand, S. (2020). De beaux contes dans mon baluchon. *Lurelu*, 43(1), 79–80.



De beaux contes dans mon baluchon

Sébastien Chartrand



Faut-il vraiment présenter la série «Passe-Partout»? Commandée en 1971 par le ministère de l'Éducation à son Service général des moyens d'enseignement, la série fut conçue en remplacement (ou en complément) des classes de maternelle.

Parmi les buts visés par le projet, on cherchait à faire la promotion de la lecture. Dès ses débuts, la série y incite par le biais du personnage de Grand-Mère (incarné par Kim Yaroshevskaya, alias Fanfreluche pour les plus âgés). Mais le personnage ne sera pas présent durant la deuxième saison et un nouveau concept sera élaboré : ce sont les marionnettes qui raconteront des histoires à la télé, et ces histoires seront publiées sous forme d'albums.

Si plusieurs des albums de la vaste collection des «Contes Passe-Partout» tiennent davantage du produit dérivé mettant en vedette les célèbres Pruneau, Cannelle, Rigodon et tutti quanti, les quatre premiers récits n'avaient rien à voir avec les personnages de l'émission.

Un projet rigoureusement balisé

Pour lancer le projet, le groupe Passe-Partout fit appel à deux auteures faisant déjà partie de l'équipe. D'abord Jocelyne Goyette (née en 1948 et décédée en décembre 2011), qui écrivait des épisodes pour la série télévisée, y incarnait Julie et prêtait sa voix à Mélodie. Puis Cécile Gagnon, la rédactrice des Cahiers *Passe-Partout* ¹.

Contactée à ce sujet, M^{me} Gagnon a d'ailleurs accepté de partager son expérience : «Les thèmes m'ont été présentés tout cuits, c'est-à-dire déjà élaborés par les pédagogues. Je devais suivre le concept et écrire – narration et dialogues – selon les indications. Les pédagogues au service du ministère de l'Éducation et le directeur se chargeaient de m'expliquer l'orientation. [Parmi eux se trouvait] une personne passablement tranchante avec qui j'ai eu des mots! La fantaisie et l'imagination débridée

ont toujours fait très peur aux pédagogues. Les balises les rassurent.»

Malgré ces limites, les deux écrivaines sont parvenues à produire quatre petits bijoux de littérature enfantine : *Cumulus et Grosse-Pierre* ainsi que *Les Argentés et les Bariolés* pour Jocelyne Goyette, et *Le Lutin-sans-nom* et *Les Cachemires* pour Cécile Gagnon.

De beaux ouvrages, illustrés avec talent par Bernard Groz, qui abordent des thèmes complexes avec une simplicité exemplaire.

Assumer ses responsabilités

Le Lutin-sans-nom est une très belle fable sur le sens des responsabilités et sur les conséquences du travail bâclé.

Dans la forêt boréale, tous les lutins doivent s'occuper d'un arbre : gratter sa mousse, recoudre ses feuilles, polir son écorce. Tous s'acquittent de cette tâche avec attention sauf Bichou, qui préfère folâtrer – ainsi, son arbre se racornit et le lutin sera sanctionné par ses pairs.

C'est ici que la présence de l'adulte peut s'avérer nécessaire, car le texte nécessite de l'aide pour l'interprétation.

Ayant manqué à ses devoirs, Bichou *perd son nom* (application au sens propre de l'expression québécoise signifiant, au figuré, «perdre sa réputation»); il devient le Lutin-sans-nom et ne pourra regagner celui-ci que s'il démontre son aptitude à s'occuper d'un nouvel arbre et à se faire accepter de lui.

L'arbre doit être de la même grandeur que le lutin (autrement dit, la tâche doit convenir à ses capacités), la sève doit être à son goût (il faut qu'il se plaise à son travail) et il doit s'en occuper seul (afin d'être seul responsable de sa réussite ou de son échec).

Après avoir été tenté de s'installer dans l'arbre d'un autre lutin (s'approprier le mérite d'autrui) ou de travailler pour un lutin paresseux (travailler pour mieux faire paraître autrui), il trouve un arbuste esseulé et s'installe auprès de lui. C'est ainsi qu'au bout

de trois jours (durée classique des contes pour accomplir une épreuve, symbole que du temps doit passer), Bichou retrouvera son nom et sa réputation.

Affronter seul les épreuves de la vie

Les Cachemires sont des créatures simiesques qui, comme les primates de notre monde, n'ont pas de poils sur la poitrine, le ventre et le visage. C'est pourquoi le froid climat montagneux oblige les enfants à vivre cramponnés face à face à leurs parents afin de se réchauffer – aussi ne passent-ils jamais plus de cinq minutes sans retourner dans leurs bras.

Pourtant, Cachoulette la cachemire est lasse de vivre ainsi. Se couvrant d'une grande feuille de rhubarbe, elle part à la recherche des chèvres pour leur demander le secret de leur fourrure ventrale. Chemin faisant, elle découvre de nouveaux horizons, se fait des amis et apprend de nouveaux jeux – pour s'apercevoir que, à force d'être exposé au froid, le devant de son corps se couvre naturellement de fourrure.

L'analogie est claire : il faut s'exposer à l'inconfort (ou aux moqueries, à l'échec, aux mauvaises chutes, etc.) pour s'endurcir et ainsi faire des découvertes et rencontrer de nouveaux amis – ou, comme on disait dans mon temps : «Sors des jupes de ta mère!»

Au-delà des apparences

Les Argentés et les Bariolés est, sans l'ombre d'un doute, l'album le plus dur et le plus dérangent, mais aussi le plus réussi.

Sur la Planète des Étincelles cohabitent deux races, les Argentés pelucheux et les Bariolés chitineux. Or, chaque printemps, les premiers tentent d'éradiquer les seconds. Public cible oblige, on ne voit aucune effusion de sang (les Argentés usent de flèches ventouses géantes décochées par des balistes), mais les visées génocidaires sont tout de même clairement évoquées : «Nous

n'avons plus qu'à laisser les Bariolés mourir de faim et de soif» (p. 20).

Loin d'être motivée par un besoin territorial, cette haine n'est fondée que sur des préoccupations esthétiques : les Argentés se vantent d'être «les plus beaux» (p. 20) et affirment ne même pas oser «toucher à ces Bariolés [car] ils sont tellement laids» (p. 31). Par-delà le thème du jugement sur l'apparence, on évoque ainsi les guerres et le racisme.

Le recours à des personnages extraterrestres devient parfaitement justifié, l'allégorie ne risquant pas de viser un groupe ethnique ou religieux en particulier et pouvant s'accorder avec n'importe quelle situation à petite ou grande échelle, actuelle ou historique. Fort heureusement, l'histoire se termine bien : les prisonniers Bariolés sont sauvés et les Argentés sont amenés à réviser leurs désirs belliqueux par une prise de conscience universelle : «Mais pourquoi donc on vous faisait la guerre? On ne vous connaissait pas bien. Faisons la paix, voulez-vous?» (p. 41)

Oser être soi-même

Seul conte se déroulant dans notre monde, *Cumulus et Grosse-Pierre* n'en est pas moins surprenant : il raconte l'amitié entre une pierre géante et un garçon très émotif nommé Cumulus (ou plutôt surnommé ainsi, car on peut lire qu'«on l'appelait Cumulus parce qu'il pleurait souvent» [p. 6]). Esseulé (ou d'un naturel solitaire), Cumulus trouve chaque jour refuge auprès de la grosse roche, se confiant à elle et s'autorisant à être lui-même en déversant des torrents de larmes sur son amie.

Or, il s'avère que Grosse-Pierre est un hippopotame et que ce sont les larmes du garçon qui le maintiennent vivant : «Tu m'as sauvé la vie en venant, chaque jour, verser tes larmes sur mon dos» (p. 29). Car le pachyderme n'est pas très à l'aise avec

lui-même non plus : «J'avais peur d'effrayer les enfants... Je suis tellement gros!» (p. 23)

À la sortie de l'album, Pierrette Dubé, collaboratrice à *Lurelu* à cette époque, s'est interrogée en le critiquant : «Le symbolisme de *Cumulus et Grosse-Pierre* m'apparaît toutefois plus obscur : [...] l'enfant à qui on lira l'histoire comprendra-t-il le message?» Certes, peut-être qu'un adulte devra faire un retour sur l'intrigue avec l'enfant. C'est parce que l'hippopotame avait l'air d'une grosse pierre que Cumulus s'est attaché à lui, trouvant un refuge et confident; c'est parce que Cumulus a la larme facile que Grosse-Pierre a pu survivre dans un environnement sec. Ainsi, les vrais amis s'enrichissent mutuellement par leur vraie nature.

Un succès qui ne dément pas

Il ne fut pas possible, même en contactant l'actuel ministère de l'Éducation et de l'Enseignement, d'obtenir le nombre exact d'albums vendus pour chacun des titres – la seule indication fournie est que *Cumulus et Grosse-Pierre* a été imprimé à plus de 20 000 exemplaires. Toutefois, un survol des catalogues numériques des bibliothèques municipales du Québec nous révèle que ces titres sont présents dans la majorité des établissements – Cécile Gagnon m'a confié que, pour le DPP de 2015, *Les Cachemires* et *Le Lutin-sans-nom* ont chacun cinq occurrences sur sept, ce qui est plutôt rare pour des ouvrages vieux de trente ans. Un coup d'œil sur les groupes Facebook pour éducatrices en garderie ou pour enseignantes au primaire montrent que des exemplaires usagés sont souvent recherchés.

Avec la refonte de la série «Passe-Partout» en 2019, peut-être serait-il temps de songer à une réédition de ces albums?

Notes

1. Le parcours de Cécile Gagnon nécessiterait un article à lui seul (ce qui fut d'ailleurs déjà fait) et on me pardonnera, faute d'espace, de ne pas le résumer. À consulter : «Savais-tu? Cécile Gagnon», *Lurelu*, vol. 34, n° 2, automne 2011, p. 21-22. Ou, pour les abonnés de longue date : «Rencontre avec Cécile Gagnon», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 12-14.
2. *Lurelu*, vol. 10, n° 3, hiver 1988, chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», p. 8-9.

Bibliographie

- GAGNON, Cécile. *Le Lutin-sans-nom*, Éducation Québec, Québec, 1986.
- GAGNON, Cécile. *Les Cachemires*, Éducation Québec, Québec, 1986.
- GOYETTE, Jocelyne. *Cumulus et Grosse-Pierre*, Éducation Québec, Québec, 1986.
- GOYETTE, Jocelyne. *Les Argentés et les Bariolés*, Éducation Québec, Québec, 1986.